

Dominique Sampiero

Les fruits
poussent dans
les arbres

r o m a n

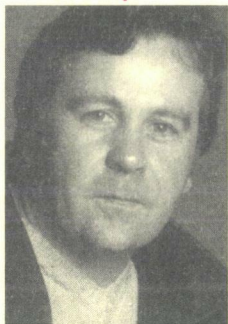
Flammarion

Extrait de la publication

Les fruits poussent dans les arbres

Dominique
Sampiero

© Pierre Ferbos / Flammarion



Quand son père, traminot dans le Nord, meurt d'une tuberculose mal soignée, Thérèse a quatre ans. Pour l'accompagner dans le dernier voyage, elle place près du mort sa poupée favorite. La chose faite, elle s'installe dans une longue attente.

Foi, innocence et détermination, c'est tout Thérèse, qui devient dans les années 1960 une des premières « sœurs ouvrières ». Sa religion, celle du Christ, et plus encore celle de l'homme, est faite de souffrance partagée et de joie. Famille, amis, déshérités, elle leur donne tout, sans compter. Et s'engage dans un militantisme syndical de choc. À tel point que l'Église, après l'avoir envoyée sur le terrain, l'exclut brutalement de l'ordre. Désormais, elle réside à cent mètres du chemin de l'Enfer et parle avec les morts, les saints et les anges comme avec des voisins...

Dominique Sampiero a réinventé le destin exceptionnel d'une juste. Vivant parmi nous, pleine d'humour, ancrée dans son époque, elle apparaît comme une rebelle, admirable.

Né en 1954 dans une famille ouvrière du Nord, ancien instituteur d'école maternelle, Dominique Sampiero est l'auteur de recueils de poèmes, de nouvelles, de récits et de scénarios. Chez Flammarion, il a publié Le temps captif (1999), et L'Odalisque (2000).



9 782080 681812

FF 8181-02-VIII

18 € - Prix France

Flammarion

Extrait de la publication

Les fruits poussent dans les arbres

DU MÊME AUTEUR

POEMES

Gallimard

Un livre s'écrit tôt le matin, 2000.

L'idiot du voyage, 2001.

Celui qui dit les mots avec sa bouche, 2002.

Éditions Lettres Vives

La fraîche évidence, 1995.

Les pluies battantes, 1996.

Retour au sang, 1997.

La chambre au milieu des eaux, 1998.

Le ciel et l'étreinte, 1999.

Sainte Horreur du poème, 2001.

Chez d'autres éditeurs

Terre pour une légende. Cheyne, 1991. Prix Kowalski.

La vie pauvre. La Différence, 1992. Prix Max-Pol Fouchet.

Lettre par la fenêtre. Dumerchez, 1995.

La claire audience. Cherche-Midi éditeur, 1995.

Épreuve de l'air. Éditions du Laquet, 1998.

Âme sœur. Le Marais du livre, 2001.

RÉCITS

La lumière du deuil. Verdier, 1997. Folio / Gallimard.

Le dragon et la ramure. Verdier, 1998. Folio / Gallimard.

Le temps captif. Flammarion, 1999.

Femme buvant dans une cour. Flohic, 2000.

ROMAN

L'odalisque. Flammarion, 2000

ESSAI

L'espace du poème. Entr. avec B. Noël. P.O.L., 1998.

LITTÉRATURE JEUNESSE

P'rite mère. Rue du monde, 2002.

SCÉNARIO

Ça commence aujourd'hui. Film réalisé par Bertrand Tavernier.

Éditions Mango, 1998. Prix international de la critique à Berlin.

Dominique Sampiero

Les fruits poussent
dans les arbres

roman

Flammarion

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© **Flammarion**, 2002
ISBN :9782081302327

À Anne Vincent

« La vérité n'existe que dans l'expérience et encore seulement dans l'expérience de chacun, et même dans ce cas, dès qu'elle est rapportée, elle devient histoire. »

Gao Xingjian,
La Montagne de l'âme.

« Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau : "Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'ange debout sur la mer et sur la terre." Je m'en fus alors prier l'Ange de me donner le petit livre; et lui me dit : "Tiens, mange-le; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel." »

L'Apocalypse.

Ciel en impasse

Sur la grand-route entre Bavay et Le Cateau, une légende raconte qu'un homme a traîné sa femme par les cheveux, au cul de son cheval au galop. Ici, l'histoire n'impressionne personne. C'est un pays ébouriffé en haut, tout nu en bas, avec des arbres droits comme des i. L'air vire du gris au blanc en se frottant à la paille des vieilles haies : on dirait une porcelaine accrochée sur la cheminée, une auréole achetée à la brocante. Un peu de terre mange la route, lui dessine des hanches, des poitrines et des épaules de naïades qui attirent les voitures au fossé.

Transis derrière leur radar, les gendarmes vous arrêtent à cinquante-sept kilomètres heure, histoire de faire un brin de causette. Les sentiers, sillonnés jadis par des douaniers en bicyclette pourchassant les *blauwers*, passeurs de dentelle,

fraudeurs de café, alcool, tabac et chocolat blanc, s'enfoncent aujourd'hui en circuits touristiques fléchés vers la Belgique, dans des pubis de verdure jaillissant à contre-ciel pour reprendre souffle : on dirait que les talus respirent. De vieilles passerelles enjambent les voies ferrées qui servent de garage aux tracteurs. On ne sait pas si le vent pousse les nuages ou si l'horizon les attire pour les bouffer.

Aux Quatre Chemins, l'horizon est vaste. Les panneaux pointent leur flèche dans le vide, le néant, l'éternité, avec des noms de villages incongrus : les câbles tendus entre les poteaux rassurent à peine.

À un deuxième carrefour, un Christ rouille sous les averses devant une grille fermée par un vieux cadenas. Les pointes de la barrière sont acérées.

Le jour des poubelles, chacun étale ses déchets sur les trottoirs. Des éboueurs bleu pâle, aux épaules et aux jambes jaune fluo, passent une fois par semaine et font le ménage : on devine la vie des habitants dans le fouillis de la benne. Du plus sage au plus débridé. Les SERTIRU rondes et ventruées, alignées comme des cercueils noirs, ne laissent rien filtrer. Les sacs noués d'une petite ficelle rose donnent envie de les emporter. Les débordantes et les éventrées parlent de couches-

culottes et d'enfants qui braillent dans des familles allocations familiales. Les chiens viennent lécher la merde et les petits pots carotte.

Tous les bistrots s'appellent CAFÉ DU COMMERCE. On y entasse autant de tickets de jeux que de cadavres de bibine. Entre les étiquettes Jenlain, Goudale, Bière des Jonquilles, la photo du patron trône au-dessus du bar sous un plexi doré : il pose au bras de sa femme, à côté des derniers gagnants du Millionnaire. En habits du dimanche, on ne les reconnaît pas. Des enfants emmitouflés achètent, en courant, des Marlboro pour leurs parents. Le chat blanc se sauve par la porte entrouverte.

Les églises ne sont jamais loin de ces lieux de débauche. Les femmes papotent à la messe les jours de baptême et de confirmation. Aux mariages et aux enterrements, les hommes dépensent l'argent de la quête en genièvre et en ambrée des Flandres pression.

Mairie, École, Salle des fêtes désignent les autres baraquements de la culture. De temps en temps, la cloche rassemble les gens cachés derrière leurs rideaux.

Les cabines téléphoniques sont entières, indemnes de tags et de graffitis. On dirait qu'elles sont neuves mais elles sentent l'urine.

Huile Labo. Pastilles Valda, respirez mieux! La vraie vie, c'est Auchan! Le *centier* a vendu un mur de la ferme en déficit pour un peu de pub.

À trois cents mètres, pente à 6 %. Utilisez votre frein moteur. Use your engine braking. Plus loin, British Cemetery. Puis, Sandwiches Américains, Boissons fraîches, Pains Bagnats, Hamburgers, en majuscules sur une voiture qui brille comme un plat inox. Des panneaux tricolores annoncent des feux de circulation invisibles. Les châteaux d'eau dressent des entonnoirs pour les rivières.

Café restaurant, Le Pendu. Parking à 1 500 mètres. Les voitures zigzaguent sur des triangles, pluie, boue, chutes de betteraves : dans les champs, à perte de vue, pas un arbre pour pisser ou graver le nom d'une amoureuse. À l'horizon pousse la mauvaise herbe des clochers.

On entre dans le village par surprise. Après la rue d'En-bas et la rue du Calvaire, une vierge sale porte un ange dans sa main gauche et regarde en souriant les enfants morts pour la France. Un soldat sans casque dort blessé à ses pieds. Un panneau *impasse* annonce une ruelle qui aboie sur un sens interdit.

Appuyée à un poste de transformation haute tension, danger de mort, accessible au personnel

autorisé, l'église de 1734 ouvre ses portes uniquement au moment des offices, à cause des brocanteurs qui revendent les saints en bois fruitier. Sur la façade est placardé un imprimé dont on a rempli les cases vides :

Vous êtes priés d'assister aux funérailles de *Mademoiselle Gisèle Carlier*, rappelée à Dieu dans sa 53^{ème} année après avoir reçu les sacrements. La messe des funérailles sera célébrée le *jeudi 4 janvier à 15 heures*. Le chapelet des défunts sera récité le *mercredi 3 janvier à 19 heures*. La famille ne désire pas de visites. Miséricordieux Jésus, donne-lui le repos éternel!

Au loin, un coin de ciel bleu troue le plomb des nuages.

À trois pas de l'église, à mi-pente de la petite ruelle basculant au fond de l'impasse en voie herbeuse, à cent mètres du chemin de l'enfer qui s'éteint dans le ruisseau puis remonte vers le clocher du village mitoyen, Thérèse parle avec les morts, les saints et les anges comme avec des voisins. Les hirondelles, même chose. Quand la famille lui rend visite, les langues sifflent : T'es bien au frais, là, pour ta retraite, entre deux bénitiers ! Elle sourit.

La petite maison où elle vivote, de briques et de broc, toujours en travaux, avec un grand portail bleu nuit, ouverture électrique, niche au cœur d'un village qui porte le même nom qu'un préhistorique député du Nord, là où aboutit le dérisoire panneau « centre-ville ». Le couloir est squatté par deux nids de salive, petites boulettes

TABLE

Ciel en impasse	11
-----------------	----

I. PETITE SŒUR

Blanche comme neige	25
Saint Nicolas, le frère et la petite sœur	39
Sirop de rue	63
Chaud et froid	89
Le tunnel	109
Au clair de la lune	127
Les âmes vaillantes	141
Les jours Venise	165

II. BERNADETTE, SŒUR OUVRIÈRE

Les voisines de rideau	183
Au nom du père et du fils	219
Les petites maisons	241
Mystère joyeux, mystère douloureux, mystère glorieux	257
La robe vire à gauche	275
Vanina, rappelle-toi	289
Sexe, chocolat et petits pieds qui poussent	313
Rêve noir, fleur noire	331

III. L'ÂME SŒUR

Le baptême du pommier	385
-----------------------	-----

*Cet ouvrage a été imprimé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions Flammarion
en septembre 2002*

Imprimé en France
Dépôt légal : août 2002
N° d'édition : FF 818102 - N° d'impression : 61125